

À la table de Dieu

Lorsque des commandos, au nom d'Allah, font sauter des tours habitées ou des autobus remplis d'êtres humains, nous nous demandons, choqués, « mais au nom de quel dieu » ? Lorsque le Président Bush, au nom de dieu, lance une guerre « contre le mal » par les bombardements terribles d'un pays et d'un peuple, nous nous disons horrifiés : « mais de quel dieu parle-t-il » ? Nous ne pouvons supporter l'idée d'un dieu qui soutiendrait les croisades, les attentats, les destructions massives ! Nous ne pouvons plus accepter l'idée d'un dieu qui commanderait les avalanches, les volcans et les tremblements de terre. Et pourtant, beaucoup de nos contemporains en sont là ! Ils se réfèrent au dieu grand «mani-tout», dieu de la domination, de la guerre et de la vengeance. Beaucoup refusent ce dieu justicier implacable, terreur des consciences inquiètes, ce dieu complice des croisés meurtriers, qui criaient : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens », ou ce dieu complice des colons envahisseurs ou des obsédés de la race qui chantaient : « Dieu est à nos côtés ! » Comme les chrétiens des premiers siècles, nous affirmons : « Nous sommes les athées de ce dieu là. »

Alors, s'adresse à nous ce grave appel : mais qu'attendons-nous pour annoncer, d'une manière adaptée le Dieu de Jésus-Christ ? Oui, il nous faut « aller au cœur de la foi » et la proposer d'une manière renouvelée. Annonçons ce Jésus qui présente Dieu comme Père, comme son Père et notre Père. Entendons-le nous dire : « mon Père et moi, nous sommes un » (Jean 10, 30). Ré-entendons-le dire à Philippe « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9). Et contemplons-le en cette fête du jeudi saint. L'apôtre Jean nous écrit : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde il les aima jusqu'au bout » (Jean 13, 1). Jésus est l'image la plus juste de notre Dieu. En lui, nous voyons Dieu à genoux devant l'Homme pour lui laver les pieds ! Avec Jésus, Dieu se présente comme serviteur de l'Homme. C'est la religion renversée ! Et ce Dieu là comment ne pas l'aimer ?

Dieu créateur et re-créateur infatigable en sa miséricorde.

Dieu éducateur, près de chacun, pour l'aider à grandir.

Dieu, compagnon de vie, notre plus proche voisin, parlant à nos consciences.

Dieu amour toujours au service de la réconciliation et de la paix.

Dieu qui se fait nourriture, comme savent faire les mères.

Dieu qui se fait pain en nos mains pour que sa main soit dans la nôtre.

Dieu qui se fait sang en nos cœurs pour que nos cœurs aiment comme le sien.

Dieu qui fait de ce pain et de ce vin, le corps et le sang de Jésus-Christ

pour que ceux qui les reçoivent deviennent un même corps.

« Ayant aimé les siens, qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout ! »

Les prêtres ont une charge bien lourde et une chance bien grande. Lorsqu'ils disent sur le pain « ceci est mon corps livré... », lorsqu'ils disent sur le vin ; « ceci est mon sang versé... », nous croyons que ces paroles de Jésus réalisent ce qu'elles disent. Et lorsque le prêtre et le diacre présentent ce pain et ce vin, dans un même regard, ils voient le pain et le vin, corps et sang du christ et l'assemblée, elle aussi corps du christ. La prière eucharistique le précise clairement : « Humblement nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit-saint, en un seul corps ». Nous sommes consacrés pour consacrer le monde.

Pour dire que Jésus est là, le mot « présence » ne dit pas toute la réalité. Ce qui nous est présenté et donné, ce n'est pas seulement le corps et le sang du christ

présent, mais « le corps livré pour nous » et le « sang versé pour nous et pour la multitude... » Ces mots « livré pour » et « versé pour », indiquent plus qu'une présence. Ils indiquent une action. Le Christ ainsi présent est toujours en pleine activité, il sauve, console, pardonne, ressuscite, rassemble... C'est bien le Sauveur en pleine activité que nous recevons... alors, comment ne pas nous engager, avec lui, dans sa mission ?

Au moment de la communion, nous pouvons nous dire :

En nous, Celui qui donne sa vie ! Comment ne pas donner la nôtre ?

En nous, Celui qui pardonne ! Comment ne pas pardonner nous-aussi ?

En nous, Celui qui cherche la brebis perdue ! Comment ne pas, avec Lui aller à la rencontre des exclus et de ceux qui sont loin... ?

En nous, Celui qui aime tous les hommes ! Comment ne pas devenir vraiment frères universels avec Lui ?

En nous, Celui qui contemple et loue son Père ! Comment ne pas entrer dans sa prière ?

En nous, le Ressuscité ! Comment ne pas accueillir et vivre déjà l'énergie de sa résurrection dans les réalités quotidiennes ?

Communier, ce n'est pas seulement rencontrer Jésus, c'est aussi partager sa mission, passer avec Lui sous le joug qui tire quotidiennement la charrue labourant les champs du royaume, pour les moissons du monde !

Au Guatemala... une religieuse, souvent humiliée dans son travail comme dans ses engagements solidaires, témoignait : « C'est à la messe que nous retrouvons notre dignité... invitées à la table même de Dieu, nous y recevons l'énergie pour continuer... ». A la fin d'une célébration eucharistique dans une prison, un jeune détenu, ému par les mots, les signes et les symboles, venait dire à l'oreille du prêtre : « Merci de nous avoir jugés dignes de nous faire cette messe ». Avec ce Dieu si proche, tout homme est reconnu, renouvelé, engagé !

Au milieu de tant de caricatures de Dieu, qui expliquent en partie les athéismes, il est urgent d'annoncer le Dieu de Jésus-Christ, passionné de l'Alliance nouvelle et éternelle, donnant et redonnant à tous et à chacun la chance d'être reconnu, utile, heureux. Que notre Église garde bien ou reprenne son tablier et la serviette du travailleur !... Le lavement des pieds n'est pas terminé ; il y a plus de douze milliards de pieds à laver aujourd'hui ! De cette Église servante on pourra dire : Ayant aimé les hommes, les femmes, les jeunes et les enfants d'aujourd'hui, l'Église les aima jusqu'au bout... Et nos communautés seront un signe parlant du Dieu de l'alliance universelle, Père de tous les hommes.

+ Marcel PERRIER
Évêque de Pamiers